

« Le délire franco-nombriliste s'est invité à gauche »

Contre les cyniques - Jack Lang

Je suis entré dans la vie militante à l'âge de 15 ans, dans le sillage de Pierre Mendès France. Il illumina notre jeunesse par sa rectitude, sa probité, et réhabilita pleinement la noblesse en politique. Fidèles à son message, nombreux sont ceux qui ont été blessés par les dérives de la campagne référendaire.

Trois règles d'or sous-tendent une conception de la politique telle que nous la rêvons: le respect de la vérité, le respect des autres peuples, le respect des militants.

Jour après jour, goutte après goutte, le poison du mensonge a été méthodiquement inoculé dans les esprits et dans les cœurs. Rarement le peuple aura été soumis à un tel déluge de contrevérités. On a défiguré sans vergogne et sans scrupules le plus progressiste des traités européens jamais conclus: une camisole de force pour cinquante ans! Des hordes de plombiers polonais à l'assaut victorieux de la quatrième puissance industrielle du monde! Rien de moins que la remise en cause de l'abolition de la peine de mort, de la laïcité, du droit à l'IVG ou au divorce! Le chef-d'œuvre de la duperie fût symbolisé par cette triple supercherie: donner à croire que le rejet du traité infléchirait la politique antisociale du gouvernement, prétendre que ce traité pourrait être renégocié; assurer, enfin, que ce rejet éloignerait la menace de l'ultralibéralisme, alors qu'il lui laissera libre cours!

Comment comprendre que ceux qui, hier, portaient aux nues les traités européens, se soient convertis en leurs plus sévères contempteurs? Tel Claudel frappé par la divinité dans la cathédrale de Paris, ils se sont découvert une vocation ultrarévolutionnaire aux côtés des pires adversaires de l'Europe! L'honneur de la politique c'est cela aussi: ne pas tenir au pays un langage différent selon que l'on appartient au gouvernement ou à l'opposition. Une conviction vraie n'oscille pas au gré des fluctuations des sondages ou des querelles partisans. Le devoir d'un homme public est de savoir s'élever au-

dessus des intérêts particuliers.

La grandeur du socialisme, de Jean Jaurès à Léon Blum, de François Mitterrand à Lionel Jospin, c'est aussi son ouverture au monde: tendre la main à nos frères des autres pays, jeter des ponts plutôt que d'édifier des murs, partager avec les nations les mêmes valeurs de paix, de démocratie et de progrès. Le délire franco-nombriliste s'est invité à gauche, et donnera à l'extrême-droite européenne un dangereux signal. Je veux le dire à nos amis longtemps soumis au joug soviétique: ce n'est pas cela le vrai visage de la France et de la gauche. Troisième règle d'or jetée aux orties: le respect des militants et de la démocratie. Suprême mépris: on a tenu pour nuls leurs débats et leur vote. Etrange attitude de la part de pourfendeurs de l'ultralibéralisme, plaçant ainsi leur ego au-dessus de la discipline collective. Inutile ensuite de verser des larmes de crocodile sur l'affaiblissement du parti et des syndicats. Rendons grâce à l'inverse à ceux des responsables et militants qui, favorables au non pendant la campagne interne du Parti socialiste, ont eu à cœur de préserver ensuite les règles de la maison commune.

Je suis un fervent partisan de l'unité de la gauche. Je ne ménagerai pas mes efforts pour aider au rassemblement des socialistes, y compris avec ceux qui se sont écartés de notre chemin et sont prêts à se ressaisir. Mais ne nous mettons pas la tête sous l'oreiller: la gauche traverse une crise grave. Elle ne sera reconstruite qu'autour d'une ligne claire. Un préalable absolu à tout projet et à toute alliance: placer l'exigence morale au cœur de notre combat.

Je lance donc un appel aux citoyens et aux militants qui veulent réhabiliter la politique aujourd'hui blessée. Je leur propose de se regrouper autour du mouvement Inventons demain. En ces temps de confusion, une seule certitude: pour changer demain la vie et la société, il faudra d'abord changer la politique.

www.jacklang.net -- Publicat a Le Nouvel Observateur 2 juin 2005